

**METZ MONUMENTAL
& PITTORESQUE**

Du même éditeur

NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE, Édition commentée et annotée, Albert Bergeret, Éditions JALON, 2018.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ, Édition commentée et illustrée avec Plan, François-Michel Chabert, Éditions JALON, 2018.

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX^e siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS, Textes du XIX^e et du début du XX^e siècles, Étienne Bavard, Émile Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin, Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, Au fil du temps, au fil des pas... , Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

ALBERT BERGERET



Éditions JALON, 2018

© 2018, Éditions JALON. Tous droits réservés.

contact.editions-jalon.fr

ISBN 978-2-9564752-3-1

Dépôt légal : novembre 2018

Sommaire

Avant-propos	IX
La vie et l'œuvre d'Albert Bergeret	IX
Originalité et intérêt de l'ouvrage	XII
Histoire et patrimoine architectural de la ville	XIV
Préface de Henri Collin	17
Metz d'après d'anciens documents	27
Planche 1 : Plan ancien	29
Planche 2 : Plan d'avant 1870	30
Planche 3 : Metz à vol d'oiseau	31
Planche 4 : Affiche de 1840	32
Planche 5 : Porte Sainte-Barbe, Palais de Justice	33
Planche 6 : Porte des Allemands, fortifications	34
Planche 7 : La Seille, l'intérieur de la Porte des Allemands	35
Planche 8 : digue des Pucelles, intérieur de la ville	37
Planche 9 : Vues du Moyen-Pont et du pont Saint-Georges	38
Planche 10 : Vues des Roches et du chemin de halage	39
Planche 11 : Saint-Quentin et vallée de la Moselle	40
Planche 12 : Pont des Basses Grilles et Esplanade	41
Planche 13 : Vues de la cathédrale	42
Planche 14 : Intérieur de la cathédrale	43
Planche 15 : Vue et incendie de la cathédrale	44
Planche 16 : Cathédrale et Sainte-Ségolène	45
Planche 17 : Vue générale du sud-ouest	46
Planche 18 : Environs et vue de Saint-Julien	47

Planche 19 : Vallée de la Moselle et vue nord	48
Planche 20 : Le Sas et l' Arsenal	49
Ancien Metz d'après Auguste Migette	51
Planche 21 : Auguste Migette	53
Planche 22 : Auguste Migette	55
Planche 23 : Auguste Migette	57
Planche 24 : Auguste Migette	59
Souvenir du blocus de Metz 1870-1871	61
Planche 25 : Blocus 1870-1871	63
Planche 26 : Blocus 1870-1871	67
Planche 27 : Blocus 1870-1871	71
Planche 28 : Blocus 1870-1871	75
Metz moderne	79
Planche 29 : La Cathédrale (prise de la place d'Armes)	81
Planche 30 : La Cathédrale (prise de la place de la Préfecture)	82
Planche 31 : Maréchal Fabert et portail de la Vierge .	83
Planche 32 : Cathédrale	84
Planches 33 – 36 : Sculptures de la Cathédrale	85
Planche 37 : Les combles de la Cathédrale après l'incendie du 7 mai 1877	86
Planche 38 : Vue intérieure de la Cathédrale	87
Planche 39 : Portails Saint-Étienne et Louis XV	88
Planches 40 – 42 : Autres vues de la Cathédrale	90
Planche 43 : Intérieurs de la Cathédrale et de Saint-Clément	92
Planches 44 – 45 : Saint-Vincent et Sainte-Sécolène .	93
Planche 46 : Intérieurs de Sainte-Sécolène et de Saint-Clément	94
Planche 47 : Chapelle Sainte-Lucie à Saint-Vincent . .	95
Planche 48 : Église Notre-Dame	96
Planches 49 – 50 : Chapelles Sainte-Glossinde et des Templiers	97
Planche 51 : Eglise et place Saint-Vincent	98
Planche 52 : Temple de la Garnison	99
Planche 53 : Place de la Comédie	100

Planches 54 – 55 : Façade du théâtre et fontaine de la Comédie	101
Planche 56 : Saint-Maximin, Saint-Eucaire, fontaine Johnston, Seille	102
Planche 57 : Palais de justice	103
Planche 58 : Palais de justice	104
Planche 59 : Caserne du Génie	105
Planche 60 : Préfecture et Hôtel de Ville	106
Planche 61 : Musée de Peinture	107
Planche 62 : Musée d'archéologie et Bibliothèque . .	108
Planche 63 : Marché	109
Planche 64 : Esplanade et statues	110
Planche 65 : Esplanade et statues	111
Planche 66 : Esplanade et statues	112
Planche 67 : Les tanneurs	113
Planche 68 : Place et Quai Saint-Louis	114
Planche 69 : Les Roches	115
Planche 70 : Quai Félix Maréchal	116
Planche 71 : Les Thermes	117
Planche 72 : Ponts, Porte Serpenoise et Thermes . . .	118
Planche 73 : Les gares	120
Planche 74 : Remparts et Porte Serpenoise	121
Planche 75 : Fortifications	122
Planche 76 : Moyen-Pont	123
Planche 77 : Pont des Morts	124
Planche 78 : Porte des Allemands	125
Planche 79 : Porte des Allemands	126
Planche 80 : Porte des Allemands et Hôtel Saint-Livier	127
Planche 81 : Portes	128
Planche 82 : Porte Sainte-Barbe et École de Guerre .	129
Planche 83 : Pont de la Pucelle	131
Planche 84 : Pont de la Pucelle	132
Planche 85 : Rue de Paris	133
Planche 86 : Place et porte du Saulcy	134
Planche 87 : La Moselle derrière le Théâtre	135
Planche 88 : La Moselle derrière la Préfecture	136
Planche 89 : Place Saint-Thiébauld et Seille	137
Planches 90 : Monuments commémoratifs	138
Planches 91 – 92 : Monuments et fontaine	139

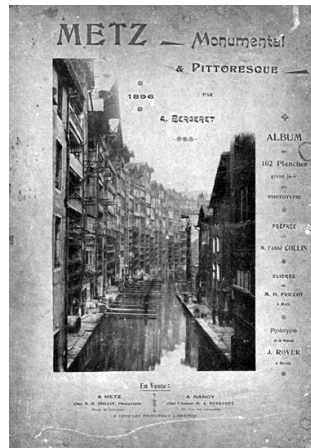
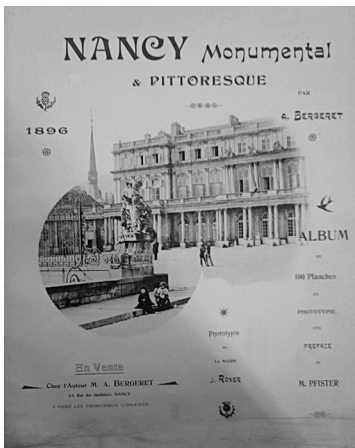
Planche 93 : Sculptures, Saint-Nicolas, Sainte-Croix . . .	140
Planche 94 : Le Saint-Quentin	141
Planche 95 : Vue du pont Saint-Georges	142
Planche 96 : Vue du Saint-Quentin	143
Planche 97 : Vues de Metz	144
Planche 98 : Vues de Metz	145
Planche 99 : Aqueduc de Jouy	146
Planche 100 : Pont de Jouy	148
Planche 101 : Château de Frescaty	149
Planche 102 : Projet du nouveau Portail de la Cathédrale	150

Avant—propos

Cet avant-propos débute par un résumé de la vie et de l'œuvre d'Albert Bergeret. Le deuxième paragraphe explique l'originalité et l'intérêt de son ouvrage sur Metz. Pour faciliter la compréhension de la riche préface du chanoine Henri Collin, le troisième paragraphe résume l'histoire et le patrimoine architectural de la ville.

La vie et l'œuvre d'Albert Bergeret

Albert Bergeret est né à Gray le 8 décembre 1859, d'un père libraire. Après s'être formé aux métiers de l'imprimerie à Paris, il dirige en 1886 l'atelier de phototypie¹ de l'imprimerie nancéienne Royer. C'est en 1896, qu'il édite à son nom, aux imprimeries Royer, les deux albums de 100 planches en phototypie intitulés *Nancy, monumental & pittoresque* et *Metz, monumental & pittoresque*.



¹ Appelée aussi photocollographie, héliotypie, albertypie, en allemand *lichtdruck* –impression par la lumière–, en anglais *collotype*, la phototypie est un procédé d'impression de grande qualité, à l'encre grasse au moyen de gélatine bichromatée et insolée sur plaque de verre.

Albert Bergeret quitte l'établissement Royer en 1898 pour s'installer à son compte et développer une activité dans le secteur de la carte postale illustrée. Les *Imprimeries A. Bergeret & C^{ie}* sont rapidement florissantes.

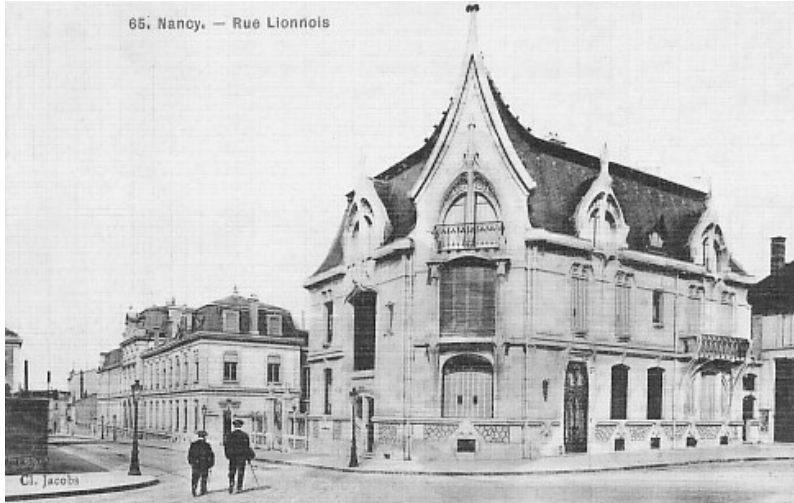


A l'Exposition universelle de Paris en 1900, Bergeret remporte une médaille d'or en phototypie et une médaille d'argent en imprimerie. En 1903, ses ateliers occupent 2000 m² où travaillent une centaine d'ouvriers sur 27 machines, pour une production de 75 millions de cartes postales : vues de villes, cartes d'illustrateurs, cartes « fantaisies » qui font sa célébrité, et cartes militaires.



Proche des artistes de l'École de Nancy, il fait appel à l'architecte Lucien Weissenburger pour la construction de son imprimerie, en 1901, et de sa demeure, en 1903-1904. Avec

Eugène Vallin, Louis Majorelle, Victor Prouvé, Jacques Gruber et Joseph Janin, ils font de la maison Bergeret sise 24 rue Lionnois, l'une des plus belles villas de style École de Nancy.



En 1905, associé aux imprimeurs Humblot et Helmlinger, il fonde les *Imprimeries Réunies de Nancy* ou *I.R.N.*, connue pour ses illustrations des lieux pittoresque de Lorraine, des œuvres de l'École de Nancy et de l'Exposition Internationale de Nancy en 1909. Il en préside le conseil d'administration jusqu'à sa mort, à Nancy, le 29 juin 1932.

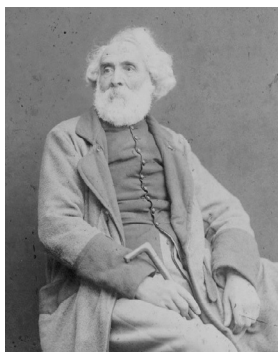
Originalité et intérêt de l'ouvrage

Les premiers albums destinés au grand public contenant des photographies imprimées datent des années 1880, grâce au développement des procédés de phototypie, à partir de 1856. Auparavant, on ne trouvait que de rares albums de luxe comportant des originaux photographiques collés sur le papier.

Ces albums photographiques constituent les premiers témoignages indiscutables sur le patrimoine, car les gravures anciennes gommaient souvent les détails qui pouvaient nuire à la beauté et à l'harmonie des lieux.

L'album de Bergeret consacré à Metz comporte quatre parties. La première, intitulée « Metz, d'après d'anciens documents », regroupe une quarantaine de reproductions de plans, affiches et gravures en rapport avec la ville et son histoire. Ces documents sont présentés sans souci de la chronologie. La seconde, « Ancien Metz », propose des reproductions de seize œuvres d'Auguste Migette² consacrées à l'histoire de la ville et conservées dans ses musées. La troisième, « Souvenir du blocus de Metz (1870–1871) », donne à voir seize photographies des installations militaires lors de cet événement tragique qui a précédé de quelques années la

² Auguste Migette (1802-1884), est le chef du mouvement pictural que Baudelaire qualifie d'« École de Metz » au salon de 1845. Il a créé de nombreuses œuvres inspirées par l'histoire de la ville qu'il a rassemblé de son vivant dans un musée situé à l'Hôtel de Ville, avant de les léguer à la municipalité.



publication de l'ouvrage. Enfin la quatrième partie, « Metz moderne », de loin la plus volumineuse, est composée de plus d'une centaine de clichés d'Henri Prillot³. Le choix de ces vues peut laisser aujourd'hui quelque peu perplexe. On peut dire que le monumental l'emporte sur le pittoresque ! Les églises, les sculptures et les institutions se taillent la part du lion, alors que l'on entrevoit à peine la population dans les rues et sur les places de la ville. L'auteur se concentre sur les sujets sérieux que sont l'architecture, l'art, la science et le sacré.

Heureusement, une partie des photographies, moins conventionnelles, rend compte de la physionomie de la cité et permet des comparaisons intéressantes avec la ville contemporaine. On peut observer combien certains quartiers de Metz ont été défigurés en l'espace d'un siècle.

Les deux ouvrages d'Albert Bergeret, sur Nancy et Metz, mettent en évidence les différences importantes entre les deux cités, éloignées seulement d'une cinquantaine de kilomètres, mais que tout sépare, y compris une frontière de 1871 à 1918. Nancy, ville moderne, bourgeoise et fière de son université d'une part, Metz, ville ancienne, populaire et forte de sa puissance militaire, d'autre part. Ces ouvrages montrent que Metz a encore plus souffert que sa voisine

³ Henri Prillot est né le 30 septembre 1862 à Metz. Il reprend le fonds de commerce du photographe Marmand puis s'installe en 1892, dans l'ancien atelier du photographe Gonzalve Malardot au 7 place de Chambre, où s'étaient succédés J.P. Delaplace et les Frères Collet. Il hérite de leur fonds photographique. Il n'est donc pas l'auteur des clichés concernant la guerre de 1870 (il avait huit ans à l'époque) mais leur diffuseur.



du sud des destructions programmées, avec des quartiers entiers remplacés par les constructions hideuses du milieu du vingtième siècle.

La présente édition commentée de l'ouvrage de Bergeret est fidèle à son contenu, assorti de notes additionnelles, bien qu'elle n'en reprenne ni le très grand format (31 × 42 cm), ni la mise en page. Les gravures et photographies sont reproduites dans un format moindre, suffisant toutefois pour en appréhender les détails.

Histoire et patrimoine architectural de la ville

Née sur l'actuelle colline Sainte-Croix, au confluent de la Moselle et la Seille et au carrefour des grandes voies de communication nord-sud et ouest-est, la ville de Metz hérite de son passé plusieurs fois millénaire un patrimoine architectural et urbain remarquable. Les principaux éléments historiques et architecturaux peuvent être résumés comme suit.

- ▷ Premières traces d'occupation du site, remontant à trois millénaires av. J.-C.
- ▷ Ville principale du peuple celte des Médiomatriques, dont dérive son nom, Divodorum Mediomatricorum, Mediomatrici puis Mettis, Metensis, Metis, Mès, Mets et Metz (du 3^e siècle av. J.-C. au 1^{er} siècle ap. J.-C.).
- ▷ Une très importante cité gallo-romaine du 2^e au 5^e siècles.

Patrimoine Un des plus vastes amphithéâtres de la Gaule (25 000 places), enfoui dans le quartier du même nom. Thermes du II^e siècle, visibles in situ au Musée de La Cour d'Or. Thermes dont le palestre est la base de l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains, du IV^e siècle. Aqueduc de Gorze à Metz, visible à Jouy-aux-Arches.

- ▷ Ravagée par les Huns d'Attila en 451.
- ▷ Capitale du royaume franc d'Austrasie et berceau des Carolingiens (du 6^e au 8^e siècle) : le 29^e évêque de Metz,

saint Arnoul, est un quadrisaïeul de Charlemagne et plusieurs membres de la famille de Charlemagne, en particulier sa femme Hildegarde et son fils Louis le Pieux, sont enterrés à l'Abbaye Saint-Arnoul de Metz.

- ▷ Capitale de fait de la Lotharingie, à l'éclatement de l'empire de Charlemagne en 855.
- ▷ Rattachée au Saint-Empire-Romain-Germanique en 925, avec une réelle indépendance politique et économique qui favorise son développement et son rayonnement.
- ▷ En 1234, les bourgeois s'émancipent de la tutelle des évêques et créent une république oligarchique dirigée par un collège d'échevins choisis parmi les paraiges⁴.

Patrimoine Nombreuses églises, cloîtres et abbayes. Deux enceintes fortifiées, au XIII^e et au XV^e siècle. Une riche architecture civile avec l'Hôtel Saint-Livier, l'Hôtel de Heu, la place Saint-Louis... La cathédrale Saint-Etienne, un des chefs d'œuvre du gothique en Europe.

- ▷ En 1552, le roi de France Henri II obtient la souveraineté sur les Trois Evêchés, Metz, Toul et Verdun. La même année, défendue par le duc de Guise, la ville résiste au siège de Charles Quint.
- ▷ Les privilèges locaux s'estompent peu à peu et laissent place aux institutions royales. Le rattachement à la France est légalisé par les traités de Westphalie en 1648.
- ▷ Place forte militaire française, avec une nombreuse garnison et un rôle stratégique au niveau européen.

Patrimoine Une Citadelle est construite au XVI^e siècle. Un dispositif défensif, imaginé par Vauban au XVII^e, est mis en œuvre par Cormontaigne au XVIII^e siècle. Sous l'impulsion du Maréchal de Belle-Isle,

⁴ Les paraiges regroupent, à la fois sur une base géographique et de parenté, les familles patriciennes ayant le droit d'exercer des fonctions publiques dans la cité messine.

gouverneur de la cité, la ville s'embellit au XVIII^e siècle : places et promenades (place de la Comédie, place d'Armes selon les plans de Blondel, Esplanade), bâtiments de style classique français (Hôtel de Ville, Théâtre, Palais de Justice).

- ▷ Le fort développement économique (exposition universelle de 1861) et culturel (École de Metz) est brisé par la guerre franco-allemande de 1870 : siège de Metz, capitulation de Bazaine et annexion à l'Allemagne de 1871 à 1918. Metz conserve un rôle militaire essentiel avec une garnison de 20 000 hommes.

***Patrimoine** Extension de la ville, sous l'impulsion de l'empereur Guillaume II. La ville se libère de ses remparts, gagne de larges avenues, une gare monumentale à visée stratégique, les bâtiments de style néo-roman, néo-gothique, néo-renaissance de la « neue stadt » ou quartier impérial.*

- ▷ Metz est rendue à la France le 19 décembre 1918.
- ▷ Seconde annexion à l'Allemagne de 1940 à 1944.
- ▷ Après guerre, le rôle militaire de Metz s'efface au profit des rôles administratifs (capitale de région), commercial et culturel.

***Patrimoine** La ville se remodèle avec malheureusement des destructions de quartiers entiers dans les années 60/70, la création de zones industrielles, d'une université, de deux technopôles, de zones commerciales. Metz accueille en 2010 le Centre Pompidou-Metz.*

Jacques LONCHAMP,
Professeur des Universités

Préface de Henri Collin

Appelé inopinément à l'honneur de présenter au public ce bel album, nous avons eu la tâche facile. Nous n'avons coopéré à l'oeuvre ni pour sa préparation ni pour son exécution; nous nous sommes trouvé devant un travail tout fait, dû simplement à l'initiative et au talent de l'éditeur, et nous n'avons eu qu'à le parcourir avec attention pour y trouver la discrète et chaude pensée qui a présidé à sa conception; nous nous efforcerons de la traduire dans ces quelques pages, sinon avec autant de bonheur, du moins avec fidélité.

Metz s'offre ici à tous avec les charmes de son site, l'éclat sobre et un peu sévère de ses monuments rappelant tout un long passé de gloire et de souffrances qui ont donné à son histoire, comme au caractère de son peuple, un cachet tout particulier. Est-ce trop dire qu'il y a là pour tous un intérêt puissant et de hautes leçons ?

L'état présent de notre ville, il est vrai, semble tenir ici la plus grande place; mais il est impossible de ne pas apercevoir ce que les choses gardent, incrusté en elles-mêmes, de ce passé aux alternatives bien diverses, qui nous avertit de ne point trop céder aux impressions du moment, mais d'étendre et d'élever notre vue à ce qui domine réellement la vie d'un peuple et garantit son avenir en le rattachant à ses origines et à tout ce qui lui a donné sa physionomie propre.

Et d'abord, ils avaient bien choisi l'emplacement de leur ville, les vieux Médiomatriciens, à ce confluent des riches plaines de la Moselle et de la Seille, sur cette colline défendue par la nature elle-même, en face de ces hauteurs qui ne leur offraient qu'une perspective agréable et forment aujourd'hui les fleurons redoutables de cette couronne qui n'a cessé de s'appesantir au front de leur chère cité.

Telle devait être en effet sa destinée : barrant l'un de ces grands chemins ouverts entre le Nord et le Midi de l'Europe, elle aurait à abriter une race vaillante, au tempérament viril, à l'esprit pratique, qui saurait exploiter sa situation pour s'enrichir en temps de paix, mais devrait se préserver toujours de l'amollissement afin de résister aux dangereuses convoitises qu'elle exciterait. De là ce caractère concentré, ces places minuscules, ces rues étroites, où l'on se serrait volontiers pour jouir en commun d'une protection plus assurée; nos anciens plans nous permettent d'en juger.

L'ardent amour que les Messins ont voué à leur cité ne vient-il pas de cet ensemble de circonstances qui ont fait de leur Metz, s'il est permis d'ainsi parler, une ville plus familiale que beaucoup d'autres ? Les amateurs du pittoresque reverront, dans cet album, les beaux environs de Metz, célébrés par les poètes sous leurs divers aspects et à différentes époques. Les anciennes vues de Metz, prises par les vieux lithographes messins et les graveurs, comparées à celles des photographes modernes, offrent un vaste champ à l'admiration et aux réflexions philosophiques sur les changements que la main de l'homme et la plus dure main de l'histoire impriment, comme malgré eux, aux sites naturels, tout stables qu'ils paraissent dans leurs grandes et belles lignes.

L'amoncellement des maisons et des rues entre les deux rivières a jeté cette note pittoresque jusque dans plusieurs quartiers et carrefours et dans certaines rues : qui n'a remarqué bien des fois, entre autres particularités, les maisons de la rue des Tanneurs, si bien reproduites sur la couverture même de l'album, la Moselle derrière la préfecture, les vues anciennes du Moyen-Pont et celle du Sas et des Roches, prise du Pont de la Comédie, etc. ?

A côté du cachet pittoresque que nous signalons et qui attire si agréablement les regards quand on s'arrête ici et là sur les nombreux ponts de la Seille et de la Moselle, il faut reconnaître les efforts faits au siècle dernier et de nos jours pour donner à certains quartiers de la ville un air plus dégagé, des proportions plus grandioses : qui n'admirerait

l'Esplanade, la série de nos quais, les portes de la ville récemment élargies, les promenades ouvertes sur les vieux remparts? On doit ces dernières améliorations en grande partie à l'administration militaire actuelle. Quel changement surtout à la Porte des Allemands et à la porte Serpenoise, où les vieux Messins recherchent en vain d'antiques et glorieuses inscriptions! Après la transformation de la porte de Thionville et l'élargissement de la porte Mazelle, faut-il attendre ce qu'on nous fait espérer ou ce dont on nous menace, la démolition des remparts de la vieille Pucelle? Ah! il était temps que cet album parût pour conserver, par des vues historiques et contemporaines de ce qui a été, le souvenir de ce qui s'en va!

Notre vieille et bien aimée cathédrale elle-même n'est pas à l'abri de modifications de toutes sortes, et l'auteur de cette collection a été heureusement inspiré en nous la montrant ici, dans des planches assez nombreuses, sous tous ses aspects et dans beaucoup de ses détails⁵ Elle nous apparaît comme le plus beau témoignage du génie séculaire des Messins et des Lorrains dans cette manifestation supérieure entre tous les arts, l'architecture, qui convient mieux à l'esprit de ce peuple sérieux et pratique jusque dans ses élancements. Si l'indigène messin a fait de sa cathédrale le centre de ses affections et comme le symbole de sa nationalité, n'est-ce point parce qu'elle traduit ses aspirations les plus nobles et les plus vives? Que d'autres y trouvent à critiquer, lui ne peut qu'admirer cette nef incomparable par sa légèreté, son élévation qui paraît si fragile et qui cependant a su résister à l'action des siècles et aux fureurs d'un incendie récent⁶ : aussi bien n'est-ce pas l'image de sa propre âme, peu compliquée, d'apparence réservée, mais amie de la lumière et capable d'admirables résistances et d'élans généreux sans ostentation?

⁵ Erratum : La planche 41 donne par erreur la date du XIII^e siècle aux portes sculptées qu'elle représente; c'est XVI^e siècle qu'il faut lire.

⁶ En mai 1877, un feu d'artifice tiré depuis le toit de la cathédrale en l'honneur de l'empereur Guillaume I^{er} provoque un incendie qui détruit totalement la toiture. La couverture en ardoise est remplacée entre 1880 et 1882 par des plaques de cuivre sur des fermes métalliques. La nouvelle toiture surelevée de près de 5 mètres, modifie quelque peu l'apparence de l'édifice en réduisant l'effet d'élévation des tours.

Et comme ces différentes planches nous rappellent le siècle que nous finissons ! J'y revois la cathédrale de 1837 à 1838 et la chaire où a prêché le Père Lacordaire et après lui, le Père de Ravignan, Monseigneur Plantier, Monseigneur Mermillod, le Père Monsabré et tant d'autres maîtres de la parole, la cathédrale illustrée par Monseigneur Du Pont des Loges, ce vrai défenseur de le cité. En y regardant de plus près, on y retrouvera une multitude de choses qu'on a oubliées ou même qui ont été démolies et changées, la Rotonde, par exemple, qui a bien fait de disparaître, mais qui avait vu de si grandioses cérémonies. Où sont les jours d'antan !

Il ne faut pas nous le dissimuler, l'incendie de 1877 et les travaux qu'il a entraînés ont ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de la cathédrale : le dégagement heureux de tout l'édifice, l'intelligente réparation des pignons de transept, la restauration complète et si belle du portail de la Vierge, l'achèvement de la tour, et, dans deux ou trois ans, le remplacement du portail historique de Louis XV⁷ par un portail gothique, donnent à ce beau et immense reliquaire de pierres une tout autre physionomie. Que sera la cathédrale de l'avenir, celle du XX^e siècle ? Qui sait ? Conservons donc le souvenir du passé, du passé que nous avons vu, non seulement dans nos coeurs, mais par l'image et l'Album ; ce souvenir, léguons-le à nos descendants, c'est une part de nous-même.

Après la cathédrale, vient le cortège de ses filles, les églises et chapelles de la ville : sans nous occuper de celles que la Révolution a détruites et dont les restes se cachent dans plusieurs de nos rues, nous signalerons particulièrement la Collégiale de Saint-Vincent ; commencée en même temps que la cathédrale, mais achevée beaucoup plus rapidement elle nous offre une belle chapelle de Sainte-Lucie ; Sainte-Ségolène, qui vient de rejeter son portail, si humble peut-être, mais d'un goût si pur et si délicat, pour permettre un agrandissement jugé nécessaire et qu'on, exécute en ce moment d'après un

⁷ Le portail de l'architecte Jacques-François Blondel, construit en 1764 après l'aménagement de la place d'Armes, de la place de Chambre et de la place du Marché.

plan grandiose; Saint-Maximim, qui a retenti de la voix de Bossuet! Saint-Martin, avec son clocher moderne sur sa tour mutilée qui rappelait une des destructions du siège de 1551.

Toutes ces églises nous redisent même la piété des Messins au Moyen-Âge. D'autres époques et d'autres styles nous ont laissés des preuves du même genre : l'Oratoire des Templiers pour une époque plus ancienne, Notre-Dame et Saint-Clément pour la période moderne et les formes que la Renaissance substitua au style ogival, surtout l'esquisse chapelle de Sainte-Glossinde, rarement reproduite et si belle dans les harmonieuses proportions, de son style grec.

Si nous passons des églises aux monuments publics et aux oeuvres d'art, nous rencontrerons encore, de ci, de là, des choses bien intéressantes : nous saluerons des artistes messins en admirant plusieurs des statues qui décorent l'Esplanade, le jardin Boufflers; nous trouverons originale et curieuse la place de la Comédie, avec sa belle fontaine, le théâtre, les bâtiments qui l'avoisinent, le canal; grandiose et un peu froide la place d'Armes avec Fabert dont on vient de surélever la statue comme pour le glorifier davantage, et qui se dresse, héroïque et fier, entre la Cathédrale et notre bel Hôtel de Ville, comme pour redire à Dieu et au peuple la conduite et les paroles qui ont illustré ce noble enfant de Metz; ensoleillée et donnant un air dégagé à notre ville si resserrée, la place Royale, que Ney garde toujours.

Mais tout cela, nous dira-t-on, c'est le Metz de la Restauration, de Louis-Philippe, de l'Empire? Eh! oui, c'est le Metz d'avant le déluge, et ceux dont les cheveux ont blanchi parce que la tempête de 1870 les a arrachés du sol natal, seront heureux au foyer qu'ils se sont fait en France, de retrouver sur les pages de cet Album les maisons et les édifices qui abritent leurs meilleurs souvenirs, les rues et les places où ils ont vécu les heures les plus joyeuses de leur jeunesse. Ils seront heureux surtout de retrouver ici plusieurs monuments de l'année terrible : les souvenirs douloureux font surtout plus de bien au coeur que les souvenirs de joie; l'homme a besoin parfois de sentir des larmes mouiller sa paupière, et nous